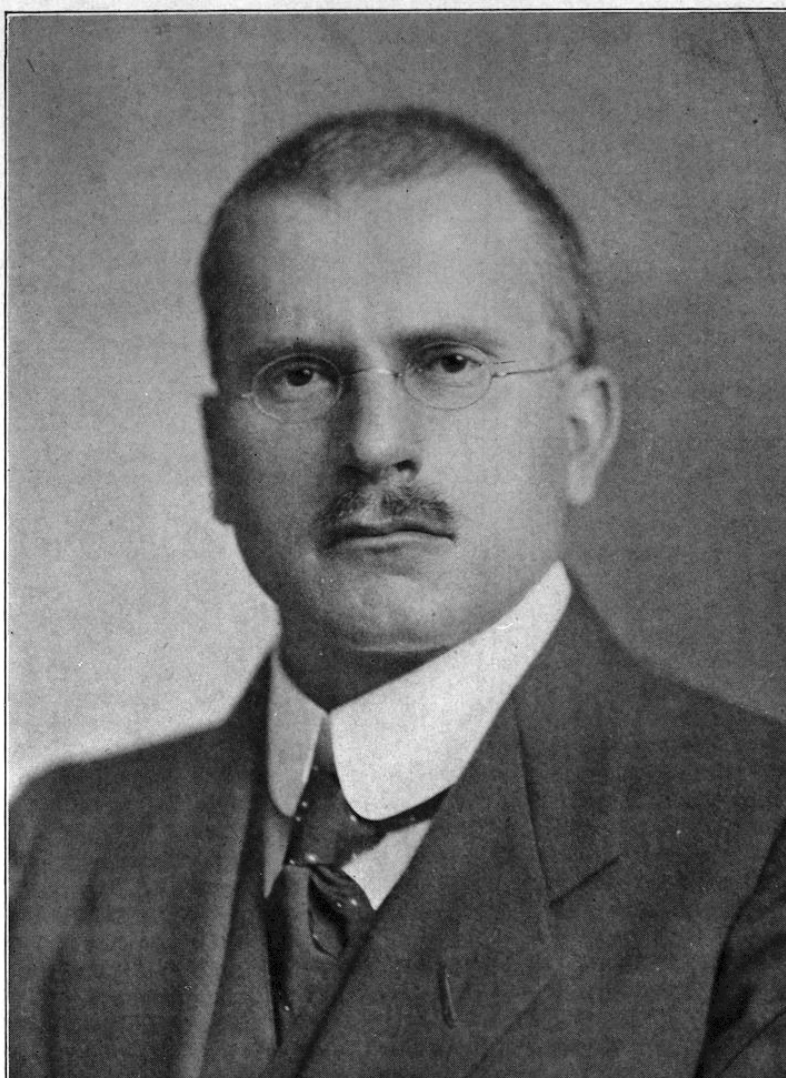


PSYCHOLOGIE DE L'INCONSCIENT



DR. CG JUNG
« PSYCHOLOGIE DE L'INCONSCIENT »

PSYCHOLOGIE DE L'INCONSCIENT

**Étude des transformations et symbolismes de la
libido
Contribution à l'histoire de l'évolution de la pensée**

PAR
DR CG JUNG

De l'Université de Zurich
TRADUCTION AUTORISÉE, AVEC INTRODUCTION, PAR

BÉATRICE M. HINKLE, MD

Du Département de Neurologie de la Faculté de Médecine de l'Université Cornell et de la
New York Post Graduate Medical School

**MOFFAT, CHANTIER ET COMPAGNIE
NEW YORK**

1916

par

MOFFAT, CHANTIER ET COMPAGNIE
NEW YORK

v

NOTE DU TRADUCTEUR

Que l'humanité soit à la recherche d'un nouveau message, d'une nouvelle lumière sur le sens de la vie et de quelque chose de tangible, pour ainsi dire, avec lequel elle peut travailler à une compréhension plus large d'elle-même et de sa relation avec l'univers, est un fait, je pense que personne ne le fera contredire. C'est pourquoi il m'a semblé particulièrement opportun de présenter au monde anglophone le livre remarquable du Dr Jung, « Wandlungen und Symbole der Libido ». " Dans cet ouvrage, il s'est plongé avec audace dans la mer perfide de la mythologie et du folklore, des productions de l'esprit ancien et de celui des gens ordinaires, et a utilisé sur ce vaste matériau la même méthode scientifique et minutieuse d'analyse psychologique qui est appliquée au l'esprit moderne, afin de révéler le lien

commun de désir et d'aspiration qui unit toute l'humanité, et ainsi combler les fossés présumés exister entre les peuples anciens et largement séparés et ceux de notre époque moderne. La découverte de ce courant sous-jacent affectant et influençant les peuples anciens comme les peuples modernes lui sert de fondement ou de plate-forme à partir de laquelle il procède pour élever un nouvel idéal, un nouveau but à atteindre possible et qui peut être intellectuellement satisfaisant, ainsi qu'émotionnel. attrayant : l'objectif de l'autonomie morale .

Ce livre, remarquable par son érudition et le travail considérable qui y a été consacré, ainsi que par la nouveauté de la lumière qu'il jette sur la vie humaine, ses motivations, ses besoins et ses possibilités, n'est pas du genre à une lecture décousue ou à un examen superficiel. Une telle approche empêcherait le lecteur d'obtenir quoi que ce soit de sa valeur réelle ; mais pour ceux qui peuvent apporter un intérêt sérieux et la volonté de l'étudier attentivement, l'ouvrage se révélera être une véritable mine capable de rapporter les plus grandes richesses.

Les difficultés liées à la traduction d'un livre comme celui-ci sont presque insurmontables, mais j'ai essayé d'exprimer fidèlement la pensée du Dr Jung, en restant aussi proche que possible du texte original et, en même temps, en rendant le matériel difficile et la formulation allemande compliquée comme simplement et clairement, comme le permet le sujet. Dans tout ce travail, je dois beaucoup à Miss Helen I. Brayton, sans l'aide fidèle de laquelle le travail n'aurait jamais été achevé. Je tiens à exprimer ma gratitude à M. Louis Untermeyer, dont l'aide pour traduire les citations poétiques en vers anglais a été inestimable, et à exprimer également ma gratitude à d'autres amis qui m'ont aidé de diverses manières de temps en temps.

BMH

NEW-YORK, 1915.

vii

UNE INTRODUCTION À LA PSYCHOANALYSE ET À LA PSYCHOLOGIE ANALYTIQUE

Lorsque le professeur Freud de Vienne fit ses premières découvertes dans le domaine des névroses et annonça que la base et l'origine des divers symptômes regroupés sous les termes d'hystérie et de névroses résidaient dans des désirs et des souhaits non satisfaits, inexprimés et inconnus du patient pour la plupart. et concernait principalement l'instinct sexuel, on ne se rendait pas compte de l'influence profonde que cette théorie impopulaire et âprement attaquée exercerait sur la compréhension de la vie humaine en général.

Car cette théorie s'est tellement élargie dans sa portée que son application s'est désormais étendue au-delà d'un groupe particulier d'états pathologiques. Elle a en fait conduit à une nouvelle évaluation de l'ensemble du comportement de la vie humaine ; une nouvelle compréhension s'est développée qui explique ces choses qui étaient autrefois inexplicables, et on offre une compréhension non seulement des symptômes d'une névrose et des phénomènes de conduite, mais aussi du produit de l'esprit tel qu'exprimé dans les mythes et les religions.

Cette croissance étonnante s'est poursuivie de manière constante et de plus en plus large, malgré une opposition aussi violente que toutes celles que nous avons connues dans le passé. La critique initialement dirigée contre les personnes peu comprises et ^{viii}La conception sexuelle, très détestée, inclut désormais les enseignements ultérieurs d'une psychologie qui, en lui appliquant des expressions aussi accablantes que mystique, métaphysique et sacrilège, est condamnée comme non scientifique.

Pour ajouter à la confusion générale et à l'incompréhension entourant cette nouvelle école de pensée, une division est apparue parmi les dirigeants eux-mêmes, de sorte qu'il existe désormais deux écoles dirigées respectivement par le professeur Sigmund Freud de Vienne et le Dr Carl Jung de Zurich, mentionnés dans la littérature comme l'École de Vienne et l'École de Zurich.

Il est très facile de comprendre que la critique et l'opposition se développent contre une psychologie si difficile à comprendre et si dérangeante pour les idées qui ont été soutenues par l'humanité depuis des siècles ; une psychologie qui requiert en outre une technique particulière ainsi qu'un observateur entraîné à reconnaître et à apprécier dans les phénomènes psychologiques une vérification de l'affirmation selon laquelle le hasard n'existe pas et que chaque acte et chaque expression a sa propre signification, déterminée par le hasard, sentiments et souhaits intérieurs de l'individu.

Il n'est pas simple d'affirmer avec audace que chaque individu est, dans une large mesure, déterminant de son propre destin, car cette idée n'a été avancée que par les poètes et les philosophes, et non par la science ; et c'est un acte courageux que de faire cette déclaration en pleine conscience de toute sa signification, et d'être prêt à la prouver par un raisonnement et une procédure scientifiques.

Développée entièrement à partir d'investigations empiriques et d'analyses de cas individuels, la psychologie freudienne semble particulièrement appartenir à cette conception de Max Müller selon laquelle « une connaissance empirique des faits s'élève à une connaissance scientifique des faits dès que l'esprit découvre sous la multiplicité des productions uniques l'unité d'un système organique ».[1]

La psychanalyse est le nom donné à la méthode développée pour pénétrer dans les profondeurs cachées de l'individu afin de mettre en lumière les motivations et les déterminants sous-jacents de ses symptômes et de ses

attitudes, et de révéler les tendances inconscientes qui se cachent derrière les actions et les réactions et qui influencent le développement. et déterminer les relations de la vie elle-même. Le résultat de cette fouille dans la psyché cachée a été de produire une masse de matériaux situés au-dessous du seuil de conscience, si étonnants, si dérangeants et sans rapport avec les valeurs précédemment défendues, qu'ils suscitent chez quiconque n'est pas familier avec le processus le sentiment le plus fort. antagonisme et critique.

Bien qu'à l'origine étudiée uniquement comme méthode thérapeutique pour les malades, on s'est vite rendu compte, grâce à une analyse de personnes normales, à quel point les différences dans le contenu de l'inconscient des malades et des normaux étaient minimes. Les différences observées concernaient plutôt les réactions à la vie et aux conflits produits par les forces opposées chez l'individu.

Ces conflits, généralement pas pleinement perçus par l'individu, et liés à des désirs et des souhaits répréhensibles qui ne sont pas conformes à l'idée consciente de soi, produisent des effets marqués qui s'expriment soit dans certaines opinions, préjugés, attitudes de conduite, des actions défectueuses ou un symptôme pathologique défini. Comme le dit le Dr Jung, celui qui reste en bonne santé doit lutter contre les mêmes complexes qui font que le névrosé tombe malade.

Dans un livre précieux intitulé « The Neighbour », écrit par feu le professeur N. Shaler de l'Université Harvard, on trouve cette déclaration d'une grande portée : « Ce n'est guère exagéré de dire que toutes les erreurs de conduite importantes, tous les fardeaux des hommes ou des sociétés sont causés par l'insuffisance de l'association des émotions animales primaires avec les pouvoirs mentaux qui se sont développés si rapidement chez l'humanité. »

Cette affirmation, obtenue par un processus de raisonnement et une méthode de pensée et d'étude entièrement différents de la psychanalyse, exprime néanmoins si complètement, sous une forme brève, la base même des postulats développés par la psychanalyse que je la cite ici. Une telle affirmation formulée au cours d'un examen général des relations humaines ne suscite pas d'opposition et ne semble pas si difficile à accepter. Il semble que ce soit l'application individuelle de ces conceptions qui ait suscité tant d'antagonismes acerbes et de violentes dénonciations.

Bien comprise et utilisée, la psychanalyse peut être comparée à la chirurgie, car la psychanalyse se situe dans le même rapport à la personnalité que la chirurgie au corps, et elles visent des résultats parallèles.

Il est bien reconnu qu'en dernière analyse la nature est le véritable médecin, la guérisseuse des blessures ; mais avant le développement de notre asepsie et de notre technique chirurgicale modernes, la guérison produite par la nature était le plus souvent d'une très grande importance. Le type défectueux et imparfait : des cicatrices hideuses, des membres déformés et estropiés, avec

des fonctions altérées ou incapables, résultaient des blessures, ou bien la nature était incapable de faire face à la blessure et le blessé succombait.

La science travaille sans relâche depuis des siècles dans le but de comprendre la nature et de trouver des moyens de l'aider et de coopérer avec elle afin que la guérison puisse avoir lieu avec le moins possible de perte de fonction ou de blessure permanente pour l'individu. De merveilleux résultats ont récompensé ces efforts persistants, comme le montrent clairement les brillantes réalisations de la chirurgie.

Entre-temps, cependant, on n'a guère réfléchi à la possibilité de recourir à une méthode scientifique quelconque pour aider l'homme à surmonter les blessures et les conflits qui ont lieu dans son âme, blessures qui ont retardé son développement et son progrès en tant que personnalité et qui ont souvent abouti, au cours de la lutte, à des difficultés, douleurs physiques et symptômes des caractères les plus variés. Cela était laissé uniquement à la religion et à la métaphysique. Or, cette même assistance que la chirurgie a apportée au corps physique, la psychanalyse tente de l'apporter à la personnalité. Il faut s'attendre à ce qu'elle ne puisse pas toujours réussir, et même davantage, que la chirurgie ne réussisse pas toujours, car le travail analytique exige une grande part de l'individu. Aucun résultat réel ne peut être atteint s'il n'a pas déjà développé une certaine qualité de caractère et d'intelligence qui lui permet de se soumettre à une confrontation avec son âme nue, et à la douleur et à la souffrance que cela entraîne souvent. Ici, comme dans aucune autre relation dans la vie, une vérité absolue et une honnêteté absolue^{xii} sont la seule base d'action, puisque la tromperie, quelle qu'elle soit, ne trompe personne sauf l'individu lui-même et agit comme un boomerang, allant à l'encontre de ses propres objectifs.

Une recherche et une pénétration aussi profondes dans l'âme ne doivent pas être entreprises à la légère ni être considérées comme une affaire triviale ou simple, et le fait est que là où une forte contrainte fait défaut, comme la maladie ou une situation trop difficile à affronter, il faut beaucoup de courage. est tenu de l'entreprendre.

Afin de comprendre cette psychologie qui imprègne tous les domaines de la pensée et qui semble destinée à être un nouveau système psycho-philosophique pour la compréhension et le progrès pratique de la vie humaine, il sera nécessaire d'entrer dans les détails de son développement et de son état actuel. Car c'est dans cette nouvelle direction que réside sa plus grande valeur et son plus grand danger.

Les débuts de ce travail ont été publiés pour la première fois en 1895 dans un livre intitulé « Studien über Hysterie » et contenaient les recherches conjointes sur l'hystérie du Dr Breuer de Vienne et de son élève le Dr Sigmund Freud. Les résultats de leurs investigations semblaient montrer que les différents symptômes regroupés sous le titre d'hystérie étaient le résultat de réminiscences émotionnellement colorées qui, toutes inconnues du moi

conscient éveillé, s'exprimaient en réalité activement à travers la forme de substitution des symptômes et que ces expériences, bien qu'oubliées par le patient, pourraient être reproduites et le contenu émotionnel libéré.

L'hypnose était le moyen utilisé pour permettre au médecin de pénétrer profondément dans les souvenirs oubliés, car elle... On a découvert grâce à l'hypnose que ces incidents et circonstances perdus n'étaient pas vraiment perdus du tout, mais seulement disparus de la conscience, et étaient capables d'être ravivés lorsqu'on leur donnait les stimuli appropriés. Ce qui était étonnant, c'est qu'avec la résurgence de ces souvenirs et des émotions douloureuses et inquiétantes qui les accompagnaient, les symptômes avaient disparu. Cela conduisait naturellement à la conclusion que ces symptômes dépendaient de quelque trouble émotionnel ou d'un traumatisme psychique insuffisamment exprimé, et que pour guérir le patient, il suffisait d'établir le lien entre le souvenir et les émotions qui lui appartenaient proprement, laissant l'émotion s'exprimer à travers une reproduction de la scène oubliée.

Après une enquête plus approfondie, Freud a découvert que l'hypnose n'était pas nécessaire pour faire revivre les expériences oubliées et qu'il était possible d'obtenir le matériel émotionnel perdu dans un état conscient et normal. À cette fin, le patient était encouragé à adopter une attitude passive et non critique et à simplement laisser couler ses pensées, en parlant de tout ce qui lui passait par la tête, sans rien retenir. Au cours de cette discussion libre et aisée de sa vie et de ses conditions, dirigée par la loi de l'association des idées, on faisait invariablement référence aux expériences ou aux pensées qui étaient les éléments les plus affectifs et les plus perturbants. Il s'est avéré tout à fait impossible d'éviter cette révélation indirecte en raison de la force des émotions entourant ces idées et de l'effet du désir conscient de réprimer les sentiments désagréables. Ce groupe important d'idées ou d'impressions, avec les sentiments^{xiv} et les émotions regroupées autour d'eux et trahies par ce processus, ont été qualifiées par Jung de complexe.

Cependant, en touchant le complexe qui contient toujours des sentiments et des émotions si douloureux ou désagréables qu'ils sont inacceptables pour la conscience et qui sont donc refoulés et cachés, de grandes difficultés sont apparues, car très souvent le patient s'arrêtait brusquement et pouvait apparemment ne se souvenir de rien de plus. Les trous de mémoire étaient fréquents, les relations tordues, etc. Évidemment, une force avait banni ces souvenirs, de sorte que la personne était tout à fait honnête en disant qu'elle ne se souvenait de rien ou qu'elle n'avait rien à raconter. Ce type d'oubli a été appelé refoulement et constitue le mécanisme normal par lequel la nature protège l'individu des sentiments douloureux provoqués par des expériences et des pensées désagréables et inacceptables, la reconnaissance de sa nature égoïste et le conflit souvent tout à fait insupportable de ses faiblesses. avec ses sentiments d'idéalisme.

A cette époque, une grande attention fut accordée au développement d'une technique qui rendrait plus facile la reproduction de ces souvenirs oubliés, car avec l'abandon de l'hypnose, on s'aperçut qu'une force active inconnue était à l'œuvre qui non seulement bannissait les souvenirs et les sentiments douloureux, mais a également empêché leur retour ; cela s'appelait la résistance . Cette résistance s'est avérée être le mécanisme important qui interférait avec la libre circulation de la pensée et produisait la plus grande difficulté dans la suite de l'analyse. Elle apparaît sous diverses formes et se manifeste fréquemment par des objections intellectuelles fondées sur des raisonnements.^{xv} du terrain, dans la critique dirigée contre l'analyste, ou dans la critique de la méthode elle-même, et enfin, souvent dans un blocage complet de l'expression, de sorte que jusqu'à ce que la résistance soit brisée, rien d'autre ne pouvait être produit.

Il était alors nécessaire de trouver une aide permettant de surmonter ces résistances et de raviver et de libérer les souvenirs et les sentiments refoulés. Car il a été prouvé à maintes reprises que même si la personne n'était pas du tout consciente de cacher en elle-même un sentiment ou une expérience émotionnellement perturbante auquel ses symptômes étaient associés, tel était pourtant le fait et que, dans des conditions appropriées, ce matériel pouvait être apporté dans la conscience. Ce domaine où étaient cachées ces émotions inconnues mais dérangeantes était appelé « l'Inconscient » – l'« Inconscient » étant également un nom utilisé arbitrairement pour désigner tout ce dont la personne n'a pas conscience à un moment donné – le non-conscient.

Ce terme est utilisé de manière très vague en psychologie freudienne et n'a pas pour but de provoquer un quelconque débat académique mais de se conformer strictement à la classification du dictionnaire d'un « concept négatif qui ne peut ni être décrit ni défini ». Dire qu'une idée ou un sentiment est inconscient signifie simplement indiquer que l'individu n'a pas conscience à ce moment de son existence, ou que tout le matériel dont il n'a pas conscience à un moment donné est inconscient.

Avec la découverte de la signification, par rapport à l'hystérie, de ces expériences variées et de ces souvenirs oubliés qui conduisaient toujours au domaine érotique et qui remontaient généralement très loin dans la petite enfance, la théorie d'un traumatisme sexuel infantile comme cause de cette névrose s'est développée.^{xvi} Contrairement à la croyance habituelle selon laquelle les enfants n'ont pas de sexualité et qu'elle n'apparaît soudainement qu'à la puberté, il a été clairement démontré qu'il existait chez les enfants des années les plus tendres une sexualité très marquée, entièrement instinctive et capable de produire un effet grave. sur toute la vie ultérieure.

Cependant, des investigations plus approfondies menées dans la vie des gens normaux ont révélé autant de traumatismes psychiques et sexuels dans leur petite enfance que dans la vie des patients ; par conséquent, la conception du

« traumatisme sexuel infantile » comme facteur étiologique a été abandonnée au profit de « l'infantilisme de la sexualité » lui-même. En d'autres termes, on s'est vite rendu compte que bon nombre des traumatismes sexuels placés dans leur petite enfance par ces patients n'existaient pas réellement sauf dans leurs propres fantasmes et étaient probablement produits pour se défendre contre les souvenirs de leurs propres activités sexuelles enfantines. Ces expériences ont conduit à une enquête approfondie sur la nature de la sexualité de l'enfant et ont développé les idées que Freud a incorporées dans un ouvrage intitulé « Trois contributions à la théorie sexuelle ». Il a découvert tant de variations et de manifestations de l'activité sexuelle, même chez les jeunes enfants, qu'il s'est rendu compte que cette activité était l'expression normale, bien que totalement inconsciente, de la vie en développement de l'enfant et que, même si elle n'était pas comparable à la sexualité adulte, elle produisait néanmoins une influence très nette. et son impact sur la vie de l'enfant.

Il qualifie ces expressions enfantines de cet instinct de « pervers polymorphes », car à bien des égards elles ^{xvii} ressemblaient aux diverses anomalies appelées perversions lorsqu'on les trouve chez les adultes dans certaines conditions.

À la lumière de ces investigations complémentaires, Freud fut amené à modifier sa formulation, car au lieu que les symptômes du patient névrosé soient dus à des expériences sexuelles précises, ils semblaient être déterminés par ses réactions à l'égard de sa propre constitution sexuelle et du type de refoulement qu'il exerçait. auxquels ces instincts étaient soumis.

L'une des plus grandes sources de malentendus et de difficultés dans tout ce sujet réside peut-être dans le terme sexualité, car la conception de Freud à ce sujet est entièrement différente de celle du sens populaire. Il conçoit que la sexualité est pratiquement synonyme du mot amour et inclut sous ce terme tous ces sentiments et émotions tendres qui ont leur origine dans une source érotique primitive, même si maintenant leur objectif premier est entièrement perdu et un autre lui est substitué. Il faut aussi garder à l'esprit que Freud insiste strictement sur le côté psychique de la sexualité et son importance, ainsi que sur l'expression somatique.

Ainsi, pour comprendre les théories de Freud, il ne faut jamais oublier sa conception très large du terme sexuel.

Grâce à cette enquête minutieuse sur la vie psychique de l'individu, l'énorme influence et l'importance de la création fantasmatique sur le destin ont été clairement démontrées. On a découvert que le goût pour les rêveries et les fantasmes était pratiquement universel, non seulement chez les enfants mais aussi chez les adultes, que même des vies entières ^{xviii} étaient vécus dans un monde fantastique créé par le rêveur, un monde dans lequel il pouvait réaliser tous les souhaits et désirs qui s'avéraient trop difficiles ou impossibles à satisfaire dans le monde de la réalité.

Une grande partie de cette pensée fantasmatique semblait à peine consciente, mais résultait de souhaits, de désirs et d'efforts non réalisés qui ne pouvaient s'exprimer qu'à travers des symboles voilés sous la forme de structures fantasmatiques non comprises, ni pleinement reconnues. En effet, c'est peut-être l'une des expériences humaines les plus courantes que de trouver des « pensées étranges », des idées et des images indésirables, qui s'imposent à notre attention à un point tel qu'il faut employer la volonté pour les chasser de l'esprit. Il n'est pas rare de découvrir des impressions de l'enfance oubliées depuis longtemps, prenant une forme fantastique dans la mémoire et auxquelles on s'attarde comme si elles étaient encore importantes.

Ce matériau offrait un champ riche aux chercheurs de l'âme, car par l'opération de la loi d'association des idées, ces produits fantastiques, remontant à leur origine, révélaient le fait qu'au lieu d'être dénués de sens ou insensés, ils étaient produits par un processus défini, et sont nés de souhaits et de désirs distincts qui se sont inconsciemment voilés dans ces formes et images mystérieuses.

Il est admis que le produit le plus complètement inconscient d'un individu est son rêve, et c'est pourquoi le professeur Freud a détourné son attention des fantasmes et des rêveries pour se tourner vers l'investigation des rêves nocturnes de ses patients pour découvrir s'ils éclaireraient les sentiments douloureux. et les idées réprimées hors de conscience, et donc inaccessible à la révélation directe.

Cette idée brillante a rapidement porté ses fruits, car il est devenu évident que contrairement à la conception habituelle selon laquelle le rêve est un fouillis fantasmatique et absurde de fragments hétérogènes, n'ayant aucun rapport réel avec la vie de l'individu, il est plein de sens. En fait, il s'agit généralement du problème de la vie le plus urgent à ce moment-là, qui ne s'exprime pas directement, mais sous une forme symbolique pour ne pas être reconnu. De cette manière, l'individu parvient à exprimer et à réaliser son souhait ou son désir non réalisé.

Cette découverte de la nature symbolique du rêve et du fantasme a été réalisée entièrement par la méthode associative et développée empiriquement à travers des investigations sur les rêves de nombreuses personnes. De cette manière, il est devenu évident que certaines idées et certains objets qui revenaient sans cesse dans les rêves et les fantasmes de différentes personnes étaient définitivement associés à certains souhaits et désirs inconscients ou non reconnus et étaient utilisés à plusieurs reprises par l'esprit pour exprimer ces significations lorsqu'une action directe la forme était réprimée et interdite. Ainsi, certaines expressions et figures du rêve étaient considérées d'une manière générale comme des symboles assez précis de ces idées et sentiments refoulés trouvés dans l'inconscient. Grâce à une étude comparative et parallèle, il est vite apparu qu'il existait un mécanisme similaire à l'œuvre dans les mythes et les contes de fées et que la relation entre les rêves et les fantasmes d'un individu et les mythes et les contes

populaires d'un peuple était si étroite. qu'Abraham pourrait dire que le mythe est un fragment de la vie spirituelle infantile de la race et que le rêve est le mythe de l'individu.

Ainsi, en racontant ses rêves, le patient lui-même fournissait le moyen le plus important d'accéder aux complexes inconscients et inquiétants auxquels ses symptômes étaient liés.

Outre l'analyse du rêve, le patient fournissait d'autres moyens de révélation de ses complexes : ses manières et ses actes inconscients, ses remarques préliminaires à son médecin, ses réactions émotionnelles à certaines idées ; en bref, l'ensemble du comportement et des expressions verbales de l'individu révèle sa nature intérieure et ses problèmes.

Grâce à tout ce travail, il est devenu clair que la nature émotionnelle résidait non seulement dans les diverses maladies nerveuses elles-mêmes, mais aussi dans les symptômes isolés et les idiosyncrasies et particularités individuelles qui caractérisent toute l'humanité et qui sont la cause pathogène des troubles. ne réside pas dans l'ignorance des individus, mais dans les résistances intérieures qui sont à la base de cette ignorance.

Le but de la thérapie n'est donc pas seulement de soulager l'ignorance, mais de rechercher et de combattre ces résistances.

Il ressort clairement de cette brève description de la procédure analytique que nous avons affaire à un matériel très complexe et délicat et à une technique qui doit faire un usage précis de toutes les influences disponibles pour aider le patient. Il est reconnu depuis longtemps que la relation établie entre le médecin et le patient a un grand effet sur l'assistance médicale qu'il est capable de rendre : en d'autres termes, si une confiance et une estime personnelle se développaient chez le patient envers le médecin, les conseils de ce dernier n'en étaient que d'autant plus efficaces. Ce sentiment personnel a été franchement reconnu et mis à profit dans la cure psychanalytique sous le nom de transfert . C'est à l'aide de cette relation définie qui doit s'établir entre l'analysé et l'analyste qu'il est possible de faire face aux résistances inconscientes et organisées qui aveuglent si facilement l'individu et rendent très difficile l'acceptation des nouvelles valorisations. l'âme brute et sensible.

L'accent mis par Freud sur le rôle de l'instinct sexuel dans la production de la névrose et également sur son pouvoir déterminant sur la personnalité de l'individu normal n'implique pas qu'il ne reconnaisse pas également d'autres déterminants à la base de la conduite humaine, comme par exemple : l'instinct de préservation de la vie et le principe de l'ego lui-même. Mais ces motivations ne sont pas aussi violemment interdites et réprimées que l'impulsion sexuelle et c'est pourquoi, en raison de cette force répressive et de la force de l'impulsion, il considère cette impulsion comme primordiale dans son influence sur l'être humain.

L'importance de cet instinct sur la vie humaine est clairement révélée par la grande place qui lui est accordée sous le nom d'amour dans l'art, la littérature, la poésie, le roman et toute beauté depuis le début des temps enregistrés. Vu sous cet angle, il ne peut pas sembler extraordinaire qu'une difficulté ou une perturbation dans ce champ émotionnel puisse produire une telle^{xxxii} des conséquences considérables pour l'individu. L'impulsion sexuelle est souvent comparée à celle de la faim, et ce désir et ce besoin qui existent dans toute l'humanité sont appelés par Freud libido .

LE PROBLÈME D'ŒDÈPE

Des investigations plus approfondies sur la nature des complexes refoulés ont révélé une situation très étonnante. L'influence parentale sur les enfants est quelque chose de si bien reconnu et compris que le fait d'attirer l'attention sur ce sujet semble une banalité. Cependant, une découverte extraordinaire a été faite ici, car en retraçant les sentiments et les émotions des adultes, il est devenu évident que cette influence était primordiale non seulement pour les enfants mais aussi pour les adultes ; que l'orientation entière de la vie était en grande partie déterminée tout à fait inconsciemment par les associations parentales et que, bien qu'adultes, le côté émotionnel de leur nature était encore de type infantile et exigeait inconsciemment des relations infantiles ou enfantines.

Freud retrace ainsi le début de l'attachement infantile pour les parents.

Au début, l'enfant tire sa première satisfaction et son premier plaisir de la mère sous forme de nourriture et de soins pour ses besoins. Dans ce premier acte d'allaitement, Freud voit déjà une sorte de plaisir sexuel, car il identifie apparemment le principe de plaisir et l'instinct sexuel et considère que le premier est avant tout enraciné dans le second. C'est à ce stade précoce que commencent diverses actions infantiles sans rapport avec la nutrition, telles que sucer le pouce,^{xxxiii} divers mouvements du corps comme frotter, percer, tirer et autres manifestations d'un intérêt certain pour son propre corps, un plaisir dans la nudité, le plaisir manifesté en infligeant de la douleur à un objet et son contraire, le plaisir de recevoir de la douleur. Tous ces phénomènes procurent plaisir et satisfaction à l'enfant, et parce qu'ils semblent analogues à certaines perversions chez les adultes, Freud les appelle la « sexualité perverse polymorphe » de l'enfance. Le caractère de ces actions instinctives qui n'ont rien à voir avec une autre personne et par lesquelles l'enfant obtient le plaisir de son propre corps a amené Freud à qualifier cette phase de la vie d'autérotique, d'après Havelock Ellis. Cependant, avec la croissance de l'enfant, il y a un développement parallèle des éléments psychiques de sa nature sexuelle et maintenant la mère, l'objet originel de son amour, principalement déterminé par son impuissance et son besoin, acquiert une nouvelle valeur. Les débuts du besoin d'un objet d'amour pour satisfaire l'envie ou la libido de l'enfant se manifestent très tôt et, selon la

lignée sexuelle en général, le petit fils préfère la mère et la fille le père selon la préférence habituelle des parents.

Dès leur plus jeune âge, les enfants ressentent profondément l'énorme importance de leurs parents et leur monde tout entier est délimité par le cercle familial. Tous les éléments du moi que possède l'enfant sont désormais devenus manifestes ; l'amour, la jalousie, la curiosité, la haine, etc., et ces instincts sont dirigés au plus haut point vers les objets de leur libido, à savoir les parents. Avec l'ego grandissant de l'enfant, des désirs forts se développent.^{xxiv} et des désirs exigeant une satisfaction qui ne peut être satisfaite que par la mère ; c'est pourquoi surgit chez le petit fils un sentiment de jalousie et de colère envers le père en qui il voit un rival pour l'affection de la mère et qu'il voudrait remplacer. Ce désir dans l'âme de l'enfant, Freud appelle le complexe d'Œdipe en reconnaissance de son analogie avec la tragédie du roi Œdipe qui était poussé par son destin à tuer son père et à gagner sa mère pour épouse. Freud présente cela comme le complexe nucléaire de toute névrose.

À la base de ce complexe, dont on retrouve quelque trace chez chaque personne, Freud voit un désir d'inceste précis envers la mère, auquel manque seulement la qualité de conscience. En raison de réactions morales, ce désir est rapidement soumis au refoulement par le fonctionnement de la « barrière de l'inceste », postulat qu'il compare au tabou de l'inceste que l'on retrouve chez les peuples inférieurs. À cette époque, l'enfant commence à développer sa curiosité sexuelle typique, exprimée par la question « D'où est-ce que je viens ? » L'intérêt et l'investigation de l'enfant sur ce problème, aidés par les observations et les déductions de diverses actions et attitudes des parents, qui n'ont aucune idée de la vigilance de l'enfant, le conduisent, en raison de ses connaissances imparfaites et de son développement immature, dans de nombreuses fausses théories et idées de naissance. Ces théories sexuelles infantiles sont considérées par Freud comme déterminantes dans le développement du caractère de l'enfant ainsi que dans le contenu de l'inconscient tel qu'il s'exprime dans une future névrose.

Ces différentes réactions de l'enfant et sa curiosité sexuelle^{xxx} sont tout à fait normaux et inévitables, et si son développement se déroule de manière ordonnée, alors, au moment du choix définitif de l'objet, il passera sans problème des limites de l'attachement familial au monde et y trouvera son existence indépendante.

Cependant, si la libido reste fixée sur le premier objet choisi, de sorte que l'individu en pleine croissance est incapable de se détacher de ces liens familiaux, alors le lien incestueux s'approfondit avec le développement de l'instinct sexuel et du besoin qui l'accompagne d'un objet d'amour, et le tout l'avenir de la jeune personnalité est menacé. Car avec le développement du lien incestueux, les répressions naturelles s'approfondissent parce que la censure morale ne peut permettre que ces relations perturbatrices deviennent

claires pour l'individu. Par conséquent, l'ensemble de l'affaire est refoulé plus profondément dans l'inconscient, et même un sentiment d'inimitié positive et de répulsion envers les parents se développe souvent afin de dissimuler et de surcompenser la situation impossible réellement présente.

Cette persistance de l'attachement de la libido à l'objet originel, et l'incapacité d'y trouver une satisfaction convenable au besoin adulte, interfèrent avec le développement normal du caractère psycho-sexuel, et c'est pour cela que l'adulte conserve cet « infantilisme de la sexualité » qui joue un si grand rôle dans la détermination de l'instabilité de la vie affective qui conduit si souvent aux névroses définies.

Telles sont les conclusions auxquelles est parvenue la psychologie freudienne et le fondement sur lequel elle s'est appuyée concernant l'étiologie^{xxv} de la névrose et des tendances qui sous-tendent les mécanismes humains normaux, lorsque le Dr Carl Jung, le plus éminent des disciples de Freud et le chef de l'école de Zurich, se trouva ne plus en mesure d'être d'accord avec les découvertes de Freud sur certains points, bien que les phénomènes ce que Freud a observé et la technique de psychanalyse développée par Freud sont le matériau sur lequel Jung a travaillé et dont il souligne clairement la valeur. Les différences qui se sont développées résident dans sa compréhension et son interprétation des phénomènes observés.

Partant de la conception de la libido elle-même comme terme utilisé pour désigner la faim et l'envie sexuelles, bien que le sens du mot sexuel ait été étendu par Freud pour embrasser une signification beaucoup plus large que celle que l'usage courant lui attribue, Jung n'a pas pu se limiter à cette conception. limitation. Il a conçu ce désir, cette impulsion ou cet élan de vie comme quelque chose qui s'étend au-delà de la sexualité, même dans son sens le plus large. Il voyait dans le terme libido un concept de nature inconnue, comparable à l'élan vital de Bergson, hypothétique énergie de vie, qui s'occupe non seulement de la sexualité mais de diverses manifestations physiologiques et psychologiques telles que la croissance, le développement, la faim et toutes les manifestations humaines. activités et intérêts. Cette énergie ou pulsion cosmique manifestée chez l'être humain, il l'appelle libido et la compare à l'énergie de la physique. Tout en reconnaissant, comme Freud et bien d'autres, l'instinct primaire de reproduction comme la base de nombreuses fonctions et activités actuelles de l'humanité qui n'ont plus de caractère sexuel, il répudie le^{xxvi} l'idée de les appeler encore sexuels, même si leur développement était une croissance originellement issue du sexuel. La sexualité et ses diverses manifestations, selon Jung, sont les canaux les plus importants occupés par la libido, mais pas les canaux exclusifs par lesquels circule la libido.

C'est un concept énergétique de la vie ; et de ce point de vue cette hypothétique énergie de vie ou libido est une puissance vivante utilisée instinctivement par l'homme dans tous les processus automatiques de son fonctionnement ; ces mêmes processus ne sont que des manifestations

différentes de cette énergie. En vertu de sa qualité de mobilité et de changement, l'homme, grâce à sa compréhension et son intelligence, a le pouvoir de diriger et d'utiliser consciemment sa libido de manière définie et souhaitée.

Dans cette conception de Jung, on verra une analogie avec Bergson, qui parle de « ce changement, ce mouvement et ce devenir, cette auto-crédation, appelez-le comme vous voulez, comme l'essence même et la réalité de notre être ».[2]

En développant la conception énergétique de la libido et en la séparant de la définition sexuelle de Freud, Jung rend possible l'explication de l'intérêt en général et fournit un concept de travail par lequel non seulement les activités et réactions spécifiquement sexuelles, mais aussi les activités et réactions générales de l'homme, peuvent être comprises.

Si une personne se plaint de ne plus s'intéresser à son travail ou de se désintéresser de son environnement, alors on comprend que sa libido se retire de cet objet et que par conséquent l'objet lui-même ne semble plus attractif, alors qu'en réalité, l'objet lui-même est exactement le même qu'auparavant. En d'autres termes, c'est ^{xxviii}la libido que nous accordons à un objet qui le rend attrayant et intéressant.

Les causes du retrait de la libido peuvent être diverses et sont généralement très différentes de celles que les personnes proposent en explication. C'est la tâche de la psychanalyse de découvrir les véritables raisons, qui sont généralement cachées et inconnues. D'un autre côté, lorsqu'un individu manifeste un intérêt exagéré ou accorde une importance excessive à une idée ou à une situation, alors nous savons qu'il y a ici trop de libido et que nous pouvons en conséquence constater un épuisement correspondant ailleurs.

Cela nous amène directement au deuxième point de différence entre les vues de Jung et celles de Freud. Il s'agit de ces manifestations infantiles pratiquement universelles de la sexualité que Freud appelle « perverses polymorphes » en raison de leur similitude avec les anomalies de la sexualité qui surviennent chez les adultes et sont appelées perversions.

Jung s'oppose à ce point de vue. Il voit dans les diverses manifestations de l'enfance les précurseurs ou les précurseurs de la sexualité ultérieure pleinement développée, et au lieu de les considérer comme perverses, il les considère comme des expressions préliminaires de la coloration sexuelle. Il divise la vie humaine en trois étapes. Le premier stade jusqu'à environ la troisième ou la quatrième année, en général, il appelle le stade présexuel, car il voit là la libido ou l'énergie vitale occupée principalement dans les fonctions de nutrition et de croissance, et il fait une analogie entre cette période et celle-là du stade chenille du papillon.

La deuxième étape comprend les années à partir de cette époque ^{xxix}jusqu'à la puberté, et c'est ce qu'il appelle le stade prépubère.

La troisième période est celle à partir de la puberté et peut être considérée comme la période de maturité.

C'est au stade le plus précoce, dont la période varie considérablement selon les individus, que s'inaugurent pleinement les diverses manifestations qui ont une coloration sexuelle si marquée qu'il ne peut être question de leur relation, bien qu'à cette époque la sexualité au sens adulte soit du mot n'existe pas.

Jung explique le polymorphisme de ces phénomènes comme résultant d'un mouvement progressif de la libido du service exclusif de la fonction nutritionnelle vers de nouvelles voies qui s'ouvrent successivement avec le développement de l'enfant jusqu'à l'inauguration définitive de la fonction sexuelle proprement dite à la puberté. Normalement, ces mauvaises habitudes enfantines sont progressivement abandonnées jusqu'à ce que la libido soit entièrement soustraite à ces phases immatures et qu'avec l'avènement de la puberté «apparaisse pour la première fois sous la forme d'une puissance sexuelle primitive indifférenciée, contraignant clairement l'individu à la division, au bourgeonnement, etc."

Cependant, si au cours de son passage de la fonction nutritionnelle à la fonction sexuelle, la libido est arrêtée ou retardée à n'importe quelle phase, alors une fixation peut en résulter, créant une perturbation dans l'harmonie du développement normal. Car, même si la libido est retardée et reste accrochée à quelque manifestation infantine, le temps passe et la croissance physique de l'enfant ne s'arrête pas. Bientôt un grand contraste se crée entre les manifestations infantiles de la vie émotionnelle et les besoins de l'individu plus adulte, et les bases sont ainsi préparées soit pour le développement d'une névrose définie, soit pour des faiblesses de caractère ou des troubles symptomatiques qui ne sont pas suffisamment graves pour être qualifiés de névroses. névrose.

L'une des formes les plus actives et les plus importantes d'occupation de la libido infantile est la création de fantasmes. Le monde de l'enfant est un monde d'images et d'imagination où il peut se créer cette satisfaction et ce plaisir que le monde de la réalité lui nie si souvent. À mesure que l'enfant grandit et que les exigences de la vie lui sont imposées, il devient de plus en plus nécessaire que sa libido soit retirée de son monde fantasmatique et utilisée pour l'adaptation à la réalité requise par son âge et sa condition, jusqu'à ce que l'adulte ait enfin la liberté de vivre, toute la libido est nécessaire pour répondre aux exigences biologiques et culturelles de la vie.

Mais au lieu d'utiliser ainsi la libido dans le monde réel, certaines personnes ne renoncent jamais à la recherche de satisfaction dans le monde obscur du fantasme et, même si elles font certaines tentatives d'adaptation, elles sont arrêtées et découragées par toutes les difficultés et tous les obstacles qui se dressent sur le chemin de la libido. vie et sont facilement ramenés dans leur monde psychique intérieur. Cette condition est appelée un état d'introversion. Il s'intéresse au passé et aux réminiscences qui y

appartiennent. Des situations et des expériences qui auraient dû être achevées et achevées il y a longtemps sont encore évoquées et vécues. Des images et des sujets qui étaient autrefois importants mais qui n'ont normalement aucune signification pour leur époque ultérieure le sont toujours.^{xxx} influençant activement leur vie actuelle. La nature et le caractère de ces produits fantasmatiques sont légion et se reconnaissent facilement dans les attitudes émotionnelles et les prétentions, les illusions et exagérations enfantines, les préjugés et les incohérences que les gens expriment sous de multiples formes. La situation actuelle n'est pas affrontée de manière adéquate ; Les petites choses suscitent des réactions exagérées ; ou bien on maintient une attitude frivole là où un réel sérieux est exigé. En d'autres termes, se manifeste clairement une adaptation psychique inadéquate à la réalité, tout à fait prévisible chez l'enfant, mais très discordante chez l'adulte.

La plus importante de ces influences passées est celle des parents. Parce qu'ils sont les premiers objets de l'amour enfantin qui se développe et qu'ils procurent à l'enfant la première satisfaction et le premier plaisir, ils deviennent les modèles de tous les efforts qui réussissent, comme Freud l'a élaboré. C'est ce qu'il appela complexe nucléaire ou complexe racinaire parce que cette influence était si puissante qu'elle semblait être le facteur déterminant de toutes les difficultés ultérieures de la vie de l'individu.

C'est dans cette phase du problème que réside la troisième grande différence entre l'interprétation de Jung des phénomènes observés et celle de Freud.

Jung reconnaît sans aucun doute qu'il existe de nombreuses personnes névrotiques qui ont manifesté clairement dans leur enfance les mêmes tendances névrotiques qui sont ensuite exagérées. Aussi qu'un effet presque écrasant sur le destin de ces enfants est exercé par l'influence des parents, l'excès d'anxiété ou de tendresse fréquent, le manque de sympathie ou de compréhension, en d'autres termes, les complexes du ^{xxxii}parent réagissant sur l'enfant et produisant en lui de l'amour, de l'admiration, de la peur, de la méfiance, de la haine, de la révolte. Plus la sensibilité et l'impressionnabilité de l'enfant sont grandes, plus il sera marqué par l'environnement familial, et plus il cherchera inconsciemment à retrouver dans le monde de la réalité le modèle de son petit monde avec tous les plaisirs et satisfactions, ou les déceptions et les malheurs dont il était rempli.

Cette condition n'est certes ni reconnue ni consciente, car l'individu peut se croire parfaitement libre de cette influence passée parce qu'il vit dans le monde réel et parce qu'en réalité il y a une grande différence entre les conditions présentes et celles du monde réel. son passé d'enfant. Il voit tout cela intellectuellement, mais il y a un grand écart entre la compréhension intellectuelle d'une situation et le développement émotionnel, et c'est dans ce dernier domaine que réside la disharmonie. Cependant, même si de nombreuses idées et sentiments sont liés aux parents, l'analyse révèle très

souvent qu'ils ne sont que subjectifs et qu'en réalité ils ne ressemblent guère à la situation réelle passée. C'est pourquoi Jung ne parle plus du père et de la mère réels mais utilise le terme *imago* ou image pour représenter le père ou la mère, car les sentiments et les fantasmes ne concernent souvent pas les parents réels mais l'image déformée et subjective créée par l'imagination. de l'individu.

Suivant cette distinction, Jung ne voit dans le complexe d'Edipe de Freud qu'un symbole du « désir enfantin envers les parents et du conflit que ce désir suscite » et ne peut accepter la théorie selon laquelle^{xxxiii} Au début de l'enfance, la mère a une réelle signification sexuelle pour l'enfant.

Les exigences de l'enfant envers la mère, la jalousie si souvent manifestée, sont d'abord liées au rôle de la mère en tant que protectrice, gardienne et pourvoyeuse de besoins nutritifs, et ce n'est que plus tard, avec l'érotisme naissant, que l'amour de l'enfant se mélange. avec le développement de la qualité sexuelle. Les principaux objets d'amour restent les parents et il continue naturellement à chercher et à trouver en eux la satisfaction de tous ses désirs. De cette manière se développe le conflit typique qui, chez le fils, est dirigé vers le père et chez la fille, vers la mère. Cette jalousie de la fille envers la mère est appelée le complexe d'Électre du mythe d'Électre qui se vengeait sur sa mère du meurtre de son mari parce qu'elle était ainsi privée de son père.

Normalement, à mesure que la puberté est atteinte, l'enfant se libère progressivement plus ou moins de ses parents, et du degré auquel cela se réalise dépend sa santé et son bien-être futur.

Cette exigence de la nature envers le jeune individu de se libérer des liens de sa dépendance enfantine et de retrouver dans le monde de la réalité son existence indépendante est si impérieuse et dominante qu'elle produit fréquemment chez l'enfant les plus grandes luttes et les conflits les plus sévères, la période étant caractérisé symboliquement comme un sacrifice de soi par Jung.

Il arrive fréquemment que le jeune soit si étroitement lié aux relations familiales que ce n'est qu'avec^{xxxiv} La plus grande difficulté est qu'il peut atteindre une certaine mesure de liberté et seulement de manière très imparfaite, de sorte que la libido sexuelle ne peut s'exprimer que dans certains sentiments et fantasmes qui révèlent clairement l'existence du complexe jusqu'alors entièrement caché et non réalisé. Maintenant commence la lutte secondaire contre les sentiments infiliaux et immoraux avec le développement conséquent de résistances intenses s'exprimant dans l'irritation, la colère, la révolte et l'antagonisme contre les parents, ou bien dans une attitude particulièrement tendre, soumise et cédante qui surcompense la rébellion. et la réaction retenue à l'intérieur.

Cette lutte et ce conflit donnent naissance au fantasme inconscient de sacrifice de soi, qui signifie en réalité le sacrifice des tendances enfantines et

du type d'amour afin de libérer la libido ; car sa nature exige qu'il atteigne la capacité d'accomplir son propre accomplissement personnel, dont la satisfaction appartient à l'homme et à la femme développés.

Cette conception a été développée en détail par Jung dans le livre présenté ici aux lecteurs anglais.

Nous arrivons maintenant à la conception la plus importante de Jung, dans la mesure où elle concerne pratiquement le traitement de certains types de névroses et s'oppose théoriquement directement à l'hypothèse de Freud. Tout en reconnaissant pleinement l'influence des parents et de la constitution sexuelle de l'enfant, Jung refuse de voir dans ce passé infantile la véritable cause du développement ultérieur de la maladie. Il place définitivement la cause du pathogène^{xxx} conflit dans le moment présent et considère qu'en cherchant la cause dans un passé lointain, on ne fait que suivre le désir du patient, qui est de s'éloigner le plus possible de la période importante présente.

Le conflit est produit par une tâche ou un devoir important qui est biologiquement et pratiquement essentiel à l'accomplissement du moi de l'individu, mais devant lequel surgit un obstacle devant lequel il recule et, ainsi arrêté, ne peut plus continuer. Avec cette interférence dans le chemin de progression, la libido est accumulée et une régression a lieu, ce qui entraîne une réanimation des modes d'occupation passés de la libido qui étaient tout à fait normaux pour l'enfant, mais qui n'ont plus de valeur pour l'adulte. Ces désirs et fantasmes infantiles régressifs, désormais vivants et en quête de satisfaction, se transforment en symptômes et obtiennent dans ces formes de substitution une certaine gratification, créant ainsi les manifestations extérieures de la névrose. C'est pourquoi Jung ne demande pas de quelle expérience psychique ou de quel point de fixation dans l'enfance le patient souffre, mais quel est le devoir ou la tâche actuelle qu'il évite, ou quel obstacle sur le chemin de sa vie il est incapable de surmonter ? Quelle est la cause de sa régression vers des expériences psychiques passées ?

Suivant cette théorie, Jung estime que les fantasmes et les rêves élaborés produits par ces patients sont en réalité des formes de compensation ou des substituts artificiels à l'adaptation insatisfaite à la réalité. Le contenu sexuel de ces fantasmes et de ces rêves n'exprime qu'apparemment et non en réalité un véritable sentiment sexuel.^{xxxvi} désir ou souhait d'inceste, mais il s'agit d'un emploi régressif de formes sexuelles pour exprimer symboliquement un besoin actuel lorsque la réalisation de la demande actuelle de l'ego semble trop difficile ou impossible, et qu'aucune adaptation n'est faite à ce qui est possible pour les capacités de l'individu.[3]

Avec cette déclaration, Jung jette un nouvel éclairage sur les travaux de la psychologie analytique et sur la conception des symptômes névrotiques, et permet de comprendre les nombreuses incongruités apparentes et les observations contradictoires qui ont tant troublé les critiques.

Il convient maintenant de se demander ce qui a été établi par toute cette masse d'investigations sur l'âme, et quelle est sa valeur non seulement en tant que mesure thérapeutique pour le malade névrotique, mais aussi pour l'être humain normal ?

Le premier et peut-être le plus important est la reconnaissance d'un déterminisme psychologique défini. Au lieu que la vie humaine soit remplie d'actions, d'erreurs et de pensées insensées, dénuées de sens ou sans but, il peut être démontré qu'aucune expression ou manifestation de la psyché, si insignifiante ou incohérente qu'elle paraisse, n'est réellement anarchique ou démotivée. Seule la possession de la technique est nécessaire pour révéler à toute personne désireuse de connaître l'existence des déterminants inconscients de ses manières, expressions triviales, actes et comportements, leur but et leur signification.

xxxvii Cela nous amène à la deuxième conception fondamentale, qui est peut-être encore moins prise en compte que la précédente, à savoir la valeur relative de l'esprit conscient et de la pensée. C'est l'attitude générale des gens qui consistent à se juger eux-mêmes sur la base de leurs motivations superficielles, à se satisfaire en disant ou en pensant « c'est ce que je veux faire ou dire » ou « j'avais l'intention de faire ceci et cela », mais d'une manière ou d'une autre, ce que l'on pensait, ce que l'on a l'intention de dire ou que l'on attend de faire est très souvent le contraire de ce qui est réellement dit ou fait. Tout le monde a vécu ces expériences lorsque l'écart entre la pensée consciente et l'action était suffisamment grand pour être observé. C'est aussi une expérience bien connue de désirer consciemment quelque chose et, une fois obtenu, de découvrir que cela n'a en aucun cas satisfait ou diminué le désir, qui a ensuite été transféré à un autre objet. Ainsi, on a pris conscience du fait que le sentiment et l'idée présentés par la conscience comme un désir étaient une erreur. Quelle est la difficulté dans ces conditions ? De toute évidence, une autre force directrice que celle dont nous avons conscience est à l'œuvre.

Le Dr G. Stanley Hall utilise un symbole très frappant lorsqu'il compare l'esprit à un iceberg flottant dans l'océan dont un huitième est visible au-dessus de l'eau et sept huitièmes en dessous - le huitième au-dessus étant la partie appelée consciente et les sept -huitièmes en dessous de ce que l'on appelle l'inconscient. L'influence et le pouvoir de contrôle des désirs inconscients sur nos pensées et nos actes se situent dans cette proportion relative. De faibles lueurs d'autres motivations et intérêts que ceux que nous acceptons ou auxquels nous croyons apparaissent souvent dans la conscience. Ces indications, si elles sont étudiées^{xxxviii} ou évaluée avec précision, conduirait à réaliser que la conscience n'est qu'une seule étape et qu'une seule forme d'expression de l'esprit. Par conséquent, sa maxime n'est qu'une approche, souvent peu fiable, de la grande question de savoir quel est le véritable accomplissement psychique de l'homme et, en particulier, quel est le véritable développement de l'âme de l'individu.

Une autre contribution tout aussi importante a été le développement empirique d'une théorie dynamique de la vie ; la conception selon laquelle la vie est dans un état de flux – de mouvement – menant soit à la construction, soit à la destruction. Grâce au développement atteint par l'homme, il a atteint le pouvoir, grâce à son intelligence et à sa compréhension, de diriger définitivement, dans une certaine mesure, cette énergie vitale ou libido vers des voies qui servent ses intérêts et lui apportent une réelle satisfaction pour le présent.

Lorsque l'homme, par ignorance et par certaines tendances inhérentes, ne parvient pas à reconnaître ses besoins ou sa capacité à les satisfaire, ou à s'adapter aux conditions de la réalité du temps présent, il se produit alors cette réanimation des voies infantiles par laquelle on tente de obtenir un épanouissement ou une satisfaction grâce à la production de symptômes ou d'attitudes.

L'acceptation de ces affirmations exige la reconnaissance de l'existence d'une sexualité infantile et du rôle important qu'elle joue dans la vie ultérieure de l'individu. En raison du pouvoir et de l'influence impérieuse exercés par les parents sur l'enfant, et en raison de l'attachement inconscient de sa libido à l'objet originel, la mère, et de la persévérance de ce premier modèle d'amour dans le ~~sexuel~~ psychique, il lui est très difficile, arrivé au stade de développement adulte et au moment de chercher un objet d'amour en dehors de la famille, de se forger un modèle satisfaisant.

Il est extrêmement important que les parents et les enseignants reconnaissent les exigences de la nature qui, dès la puberté, exige impérieusement du jeune individu qu'il se sépare de la souche parentale et qu'il développe une existence indépendante. Dans notre civilisation moderne et complexe, cette exigence de la nature est déjà assez difficile à réaliser pour l'enfant qui bénéficie de la coopération la plus chaleureuse et la plus intelligente de ses parents et de son environnement - mais pour celui qui doit non seulement faire face à sa propre lutte intérieure pour son bien-être. liberté mais il a en plus la résistance de ses parents qui voudraient le retenir à tout prix dans son enfance, parce qu'ils ne supportent pas l'idée de sa séparation d'avec eux, la tâche devient de la plus grande ampleur. C'est durant cette période où la lutte entre l'inertie enfantine et les pulsions de la nature devient si vive, que se produisent les manifestations frappantes de jalousie, de critique, d'irritabilité habituellement dirigées contre les parents, de défiance à l'autorité parentale, de fugues et divers autres troubles psychiques. et troubles nerveux connus de tous.

Cette lutte, qui est la première grande tâche de l'humanité et celle qui exige le plus grand effort, est celle que Jung exprime comme le motif du sacrifice de soi, le sacrifice des sentiments et des exigences enfantines et de l'irresponsabilité de cette période. , et la prise en charge des devoirs et des tâches d'une existence individuelle.

C'est ce grand thème que Jung considère comme le véritable motif caché dans les mythes et les religions de l'homme depuis le début, ainsi que dans la littérature et les créations artistiques des temps anciens et modernes, et qu'il élabore avec la plus grande richesse de détails et un effort minutieux dans le livre présenté ici.

Cela nécessite une reconnaissance et une réévaluation de l'énorme importance et de l'influence de l'ego et de l'instinct sexuel sur la pensée et la réaction de l'homme, et suppose également un déplacement du point de gravité psychologique de la volonté et de l'intellect vers le domaine des émotions et des émotions. sentiments. Le but recherché est une synthèse de ces deux voies ou l'utilisation de l'intellect de manière constructive au service des émotions afin d'obtenir, dans le meilleur intérêt de l'individu, une sorte de réaction coopérative entre les deux.

Quiconque s'occupe de psychologie analytique ne peut manquer d'être frappé par les fardeaux énormes et inutiles que l'homme s'est imposés, et par combien il a accru les difficultés d'adaptation par ses vues intellectuelles rigides et ses formules morales, et par son incapacité à admettre lui-même qu'il n'est en réalité qu'un être humain imparfait et contenant en lui toutes sortes de tendances, bonnes et mauvaises, toutes luttant pour un but satisfaisant. En outre, que le refus de se voir sous cet angle au lieu de se voir comme une personne idéale ne change en rien la condition réelle, et cela en fait, sous la prétention bon marché de ne pouvoir se considérer que comme une personne très vertueuse, ou comme choquée. et blessé en observant les « péchés » des autres, il est en fait empêché de développer son propre caractère et en exprimant pleinement ses propres capacités.

On exprime fréquemment parmi les gens l'idée qu'il est heureux que nous ne puissions pas voir les pensées des autres, et combien il serait troublant si nos véritables sentiments pouvaient être lus. Mais qu'y a-t-il de si honteux dans ces secrets de l'âme ? Ce sont en réalité nos propres désirs égoïstes qui s'efforcent, aspirent, souhaitent tous la satisfaction, le bonheur ; ces désirs qui recherchent instinctivement leur propre satisfaction mais qui ne peuvent être réellement satisfaits qu'en les adaptant au monde réel et au groupe social.

Pourquoi est-il si douloureux pour l'homme d'admettre que l'influence première de toute entreprise humaine se trouve dans l'ego lui-même, dans ses désirs, ses souhaits, ses besoins et ses satisfactions, en bref, dans son besoin d'expression et d'auto-expression ? la perpétuation, l'élan évolutif de la vie ?

La raison du caractère désagréable de cette idée réside peut-être dans une résistance intérieure dans la nature elle-même qui oblige l'homme à inclure les autres dans son projet, de peur que ses propres désirs cupides ne servent à le détruire. Mais même avec cette exigence intérieure et tous les enseignements éthiques et moraux des siècles, il est partout évident que l'homme n'a appris que très imparfaitement qu'il est de son propre intérêt de considérer son prochain et qu'il lui est impossible d'ignorer les besoins du

prochain. corps social dont il fait partie. Extérieurement, la reconnaissance de la force de l'impulsion de l'ego est répréhensible en raison de la conception idéale selon laquelle l'effort personnel et la soi-disant recherche égoïste sont indignes, ignobles et incompatibles avec un caractère désirable et doivent être ignorés à tout prix.

XLII La futilité de cette attitude apparaît clairement dans l'incapacité, après tous ces siècles, à s'en rapprocher, comme en témoignent nos relations humaines et nos institutions, et elle est tout aussi inefficace dans ce domaine que dans celui de la sexualité où l'effort pour surmonter cette attitude une domination impérieuse a été tentée en abaissant l'instinct et en y voyant quelque chose de vil ou d'impur, d'indicible et d'impie. Au lieu de détruire le pouvoir de la sexualité, cette lutte n'a fait que déformer et déformer, blesser et mutiler l'expression ; car ce n'est pas sans destruction de l'individu que ces instincts fondamentaux peuvent être détruits. La vie elle-même a des besoins et exige impérieusement son expression à travers les formes créées. Toute la nature y répond librement et simplement, à l'exception de l'homme. Son incapacité à se reconnaître comme un instrument à travers lequel circule l'énergie vitale et dont les exigences doivent être obéies est la cause de sa misère. Malgré sa possession d'intelligence et de conscience de soi, il ne peut, sans désastre, refuser les tâches de la vie et la satisfaction de ses propres besoins. La grande tâche de l'homme est de s'adapter à la réalité et de se reconnaître comme un instrument d'expression de la vie selon ses possibilités individuelles.

C'est dans son privilège d'auto-créditeur que réside son objectif le plus élevé.

La valeur de la conscience de soi réside dans le fait que l'homme est capable de réfléchir sur lui-même et d'apprendre à comprendre la véritable origine et la signification de ses actions et de ses opinions, qu'il peut évaluer de manière adéquate le niveau réel de son développement et éviter de se tromper lui-même. et donc empêché de trouver son adaptation biologique. Il n'a plus besoin d'être inconscient des motivations qui sous-tendent ses actions ou de se cacher derrière un extérieur modifié, en d'autres termes, d'être simplement une série de réactions à des stimuli comme le disent les mécanistes, mais il peut, dans une certaine mesure, devenir un être auto-créditeur. et être autodéterminé.

En fait, il semble y avoir une impulsion à l'adaptation, tout comme le voit Bergson, et il semble que ce soit une tâche de la plus haute importance que d'utiliser l'intelligence pour s'aider soi-même à travailler avec cette impulsion.

A travers l'investigation de ces différentes voies menant aux profondeurs cachées de l'être humain et à travers la révélation des motivations et des influences à l'œuvre là-bas, bien qu'étonnantes pour les non-initiés, une conception très claire et précise de la relation humaine réelle – la fraternité – de toute l'humanité est obtenue. C'est cette reconnaissance de ces facteurs communs fondamentalement inhérents à l'humanité depuis le début et

toujours actifs, qui est à la fois la partie la plus pleine d'espoir et la plus redoutée et la plus détestée de la psychanalyse.

Il n'est pas apprécié par les individus qui se sont vantés de leur supériorité et de la distinction entre leurs réactions et leurs motivations et ceux de l'humanité ordinaire. En d'autres termes, ils tentent de devenir des personnalités en s'élevant et en abaissant les autres, et c'est un coup dur de découvrir que sous ces prétentions se cachent des éléments très ordinaires partagés par tous. En revanche, à ceux qui ont su reconnaître leurs propres faiblesses et ont souffert dans l'intimité de leur âme, la connaissance que ces choses ne les ont pas distingués des autres, mais qu'elles sont la propriété commune de tous et que personne ne peut pointer du doigt son prochain avec mépris, est l'un des plus grands expériences de la vie et produit le plus grand soulagement.

Beaucoup de ceux qui se rendent compte que ces refoulements et ces symptômes douloureusement acquis trouvent leur sécurité et leur protection contre une confrontation directe avec des tendances et des caractéristiques avec lesquelles ils se sentent incapables de faire face, le craignent. Le refoulement et les symptômes qui l'accompagnent indiquent une difficulté et une lutte et constituent ainsi une sorte de compromis ou de formation de substitution qui permet, bien que de manière inutile et inutile, l'activité des tendances refoulées. Néanmoins, analyser l'individu jusqu'à ses tendances originelles et lui révéler le sens de ces formations de substitution serait une démarche inutile dans laquelle en réalité « le dernier état de cet homme serait pire que le premier » si le travail s'arrêtait là. Le but n'est pas de détruire les barrières sur lesquelles l'homme civilisé a si péniblement escaladé et de le réduire à son état primitif, mais, là où celles-ci ont échoué ou imparfaitement réussies, de l'aider à atteindre ses plus grandes possibilités avec moins de dépenses d'énergie, en méthodes moins coûteuses que celles proposées par la nature. C'est dans cette réussite que réside le côté prometteur et précieux de cette méthode : le développement de la synthèse. C'est porteur d'espoir car une voie est désormais ouverte pour traiter ces tendances primitives de manière constructive et rendre leurs effets non seulement inoffensifs mais utiles, en les utiliser à des fins plus élevées, socialement et individuellement utiles et satisfaisantes.

C'est ce qui s'est produit normalement chez les individus qui semblent avoir des personnalités capables et constructives ; dans ces esprits créatifs qui donnent tant à la course. Ils ont transformé certaines tendances psychologiques qui auraient pu produire des symptômes inutiles ou des actions destructrices en productions de valeur. En effet, il n'est pas rare que des personnes fortes et capables déclarent elles-mêmes qu'elles savaient qu'elles auraient pu être tout aussi capables de mener une vie inutile ou destructrice. Cette utilisation de l'énergie ou de la libido libérée par la suppression des refoulements et l'élévation des tendances et des désirs

infantiles vers des buts et des directions plus élevés et adaptés à l'individu dans son statut actuel est appelée sublimation .

Il ne faut pas comprendre dans cette discussion que des génies ou des personnalités merveilleuses peuvent être créés par l'analyse, car tel n'est pas le but de la procédure. Son objectif est d'éliminer les inhibitions et les restrictions qui interfèrent avec le plein développement de la personnalité, d'aider les individus à atteindre le niveau auquel ils appartiennent réellement et de les préparer à mieux comprendre et affronter la vie, qu'ils soient névrotiques ou soi-disant. des « gens normaux » avec les difficultés et les particularités qui appartiennent à tous.

Ce raisonnement et cette méthode de procédure ne sont nouveaux que lorsqu'ils s'appliquent à l'être humain. Dans toutes les améliorations apportées aux plantes et aux animaux, ces principes généraux ont été reconnus et leurs enseignements utilisés de manière constructive.

xlvi Luther Burbank, ce magicien des plantes dont le travail est connu dans le monde entier, dit : « La connaissance du combat des tendances au sein d'une plante est la base même de toute amélioration végétale » et « ce n'est pas que le travail d'amélioration végétale apporte d'ailleurs, comme on le pense à tort, la connaissance de ces forces, mais c'est plutôt la connaissance de ces forces qui rend possible l'amélioration des plantes.

N'est-ce pas là aussi l'erreur de l'homme à l'égard de lui-même, et la cause, au moins en partie, de son échec à parvenir réellement à un développement plus avancé et plus stable ?

Cette reconnaissance de la relation biologique de l'homme avec toute vie et l'utilisation pratique de cette reconnaissance nécessitent un réajustement de la pensée et nécessitent un examen et une reconsidération des faits de la conduite humaine qui sont observables par toute personne réfléchie. Un bouleversement discret et progressif des vieilles idées a eu lieu et se poursuit encore. La psychologie analytique tente d'unifier et de valoriser tous les divers phénomènes de l'homme qui ont été observés et notés à différentes époques par des chercheurs isolés sur des manifestations isolées et ainsi d'introduire une séquence ordonnée dans l'ensemble. Il propose une méthode permettant d'établir les relations biologiques de l'être humain avec toutes les autres formes vivantes, de valoriser de manière adéquate les réalisations réelles de l'homme lui-même, et ouvre une perspective sur les possibilités d'amélioration de la santé, du bonheur et de l'accomplissement de l'être humain.

BÉATRICE M. HINKLE.
10 Parc Gramercy.

NOTE DE L'AUTEUR

Ma tâche dans ce travail a été d'étudier un système fantasmatique individuel et, ce faisant, des problèmes d'une telle ampleur ont été découverts que mon effort pour les saisir dans leur intégralité n'a nécessairement signifié qu'une orientation superficielle vers ces voies, l'ouverture et dont l'exploration pourrait éventuellement couronner de succès les travaux des futurs chercheurs.

Je ne sympathise pas avec l'attitude qui favorise le refoulement de certaines hypothèses de travail possibles parce qu'elles sont peut-être erronées et n'ont donc peut-être aucune valeur durable. Certes, je me suis efforcé autant que possible de me préserver de l'erreur, qui pouvait en effet devenir particulièrement dangereuse sur ces hauteurs vertigineuses, car je connais parfaitement les risques de ces investigations. Cependant, je ne considère pas le travail scientifique comme une compétition dogmatique, mais plutôt comme un travail réalisé pour l'augmentation et l'approfondissement des connaissances.

Cette contribution s'adresse à ceux qui ont des idées similaires concernant la science.

En conclusion, je dois rendre grâce à ceux qui ont contribué à mes efforts avec une aide précieuse, en particulier ma chère épouse et mes amis, à l'aide désintéressée desquels je suis profondément redevable.

CG JUNG.
ZURICH.

xix

CONTENU

	PAGE
NOTE DE L'AUTEUR	xlvi
PARTIE I	
CHAPITRE	
INTRODUCTION	3
Relation entre le fantasme de l'inceste et la légende d'Œdipe. — Répulsion morale face à une telle découverte. — L'unité de la psychologie antique et moderne. — Les adeptes de Freud dans ce domaine. — La nécessité d'analyser le matériel historique en relation avec l'analyse individuelle.	
JE.- CONCERNANT LES DEUX GENRES DE PENSÉE	8

Antiquité de la croyance aux rêves – Signification des rêves psychologiques et non littéraires – Ils concernent la réalisation de souhaits – Un rêve typique : l'agression sexuelle – Qu'y a-t-il de symbolique dans notre pensée quotidienne ? – Un type de pensée : intensif et délibéré, ou dirigée – Pensée dirigée et pensée en mots – Origine de la parole dans les sons de la nature primitive – L'évolution de la parole – La pensée dirigée, une acquisition moderne – La pensée, non dirigée, une pensée en images : s'apparente au rêve – Deux types de pensée : dirigée et rêvée ou pensée fantasmatique – La science, expression de la pensée dirigée – La discipline de la scolastique comme précurseur – L'esprit antique n'a pas créé la science mais la mythologie – Leur monde de fantasmes subjectifs semblable à celui que nous trouvons dans l'esprit des enfants d'aujourd'hui ; ou chez le sauvage – Le rêve montre un type similaire – La pensée et les rêves infantiles sont un écho de la préhistoire et de l'ancien – Les mythes sont un rêve de masse du peuple : le rêve est le mythe de l'individu – La pensée fantastique concerne les souhaits – Cas typiques, montrant une parenté avec des mythes anciens – La psychologie de l'homme ne change que lentement – La pensée fantastique nous parle de matériaux mythiques ou autres de tendances de désir non développées et non plus reconnues dans l'âme – La base sexuelle – Le souhait, en raison de sa nature dérangeante, exprimé non pas directement, mais symboliquement.

II.— LES FANTAISIES DE MILLER

42

La suggestibilité inhabituelle de Miss Miller – S'identifier aux autres – Exemples de son autosuggestibilité et de son effet suggestif – Pas frappants en eux-mêmes, mais du point de vue analytique, ils permettent de jeter un coup d'œil dans l'âme de l'écrivain – Ses fantasmes racontent réellement l'histoire de son amour.

III.— L'HYMNE DE LA CRÉATION

49

La description d'un voyage en mer par Miss Miller – En fait une description de « l'introversion » – Un repli de la réalité sur elle-même – Le retour au monde réel avec une impression érotique d'un officier chantant pendant la ronde de nuit – La sous-évaluation de ces impressions érotiques – Leur effet souvent profond – Le rêve et le poème qui s'ensuivent – L'impression érotique niée usurpe un transfert antérieur : elle s'exprime à travers l'Imago-Père – Analyse du poème – Relation avec Cyrano, Milton et Job – La tentative d'échapper au problème par un pose religieuse et éthique – Contraste avec la vraie religion – Fuite de l'érotique par transfert vers un Dieu ou un Christ – Ceci rendu effectif par transfert mutuel : « Aimez-vous les uns les autres » – L'érotique spiritualisé cependant – Le conflit intérieur maintenu conscient par cette méthode – Le Le moderne, cependant, réprime le conflit et devient ainsi névrotique. La fonction du christianisme. Son objectif biologique est atteint. Ses formes de pensée et de sagesse sont toujours disponibles.

IV.— LE CHANT DU MITE

87

Le double rôle de Faust : créateur et destructeur – « Je suis venu non pas pour envoyer la paix, mais une épée » – Le problème moderne du choix entre Scylla du renoncement au monde et Charybde de l'acceptation du monde – La pose éthique de L'Hymne à la Création ayant échoué, l'inconscient projette une nouvelle tentative dans le Chant des papillons - Le choix, comme dans Faust - Le désir du soleil (ou de Dieu) le même que celui de l'officier du navire - Mais pas l'objet : le désir est important - Dieu est notre propre désir auquel nous rendons des honneurs divins. - L'incapacité à remplacer par une compensation réelle l'objet libido abandonné produit une régression vers un objet antérieur et rejeté. - Un retour à l'infantile. - L'utilisation de l'image parentale. Il devient synonyme de Dieu, Soleil, Feu - Soleil et serpent - Symboles de la libido rassemblés dans le symbole solaire - Tendance à l'unité et à la multiplicité - Un Dieu avec de nombreux attributs : ou plusieurs dieux qui sont les attributs d'un seul - Phallus et soleil - Le héros-soleil, le bien-aimé - Le Christ comme dieu-soleil - « Papillon et soleil » nous amène alors aux profondeurs historiques de l'âme - Le héros-soleil créateur et destructeur - D'où : Papillon et Flamme : se brûler les ailes — Le caractère destructeur de la fécondité. — C'est pourquoi le névrosé se retire du conflit, commettant une sorte d'auto-meurtre. — Comparaison avec le Ciel et la Terre de Byron.

DEUXIEME PARTIE

JE.- ASPECTS DE LA LIBIDO

127

Un regard en arrière - Le soleil, dieu naturel - Comparaison avec la libido - La libido, « énergie solaire » - L'image du soleil vue par le mystique en introversion - Le symbole phallique de la libido - La clé de Faust - Les héros mythiques aux attributs phalliques - Ces héros personnifient la libido humaine et ses destins typiques – Une définition du mot « libido » – Son contexte étymologique.

II.

LA CONCEPTION ET LA THÉORIE GÉNÉTIQUE DE LA LIBIDO

139

Un élargissement de la conception de la libido – Un nouvel éclairage de l'étude de la paranoïa – L'impossibilité de restreindre la conception de la libido au sexuel – Une définition génétique – La fonction de la réalité en partie seulement sexuelle – Pourtant, cette fonction, ainsi que d'autres, dérive à l'origine de l'impulsion procréatrice – Le processus de transformation – La libido et la conception de la volonté en général – Exemples mythologiques – Les étapes de la libido : ses dérivés déssexualisés et ses différenciations – Sublimation versus refoulement – Les clivages de la libido primitive – Application de la théorie génétique de la libido aux psychoses d'introversiion - Remplacement de la réalité par des substituts archaïques - Déssexualisation de la libido au moyen de formations d'analogies fantastiques - Peut-être la conscience humaine amenée à l'état présent de cette manière - L'importance de la petite phrase : « Même comme ».

Un exemple de transition de la libido – Acte de percement de l'index : une activité présexuelle infantile – Activités similaires dans la petite enfance du patient – Résultat dans la démence précoce – Ses fantasmes liés aux produits mythologiques : une reproduction des créations de l'Antiquité – La libération de la libido du nutritif pour entrer dans la fonction sexuelle – L'époque de l'allaitement et l'époque de l'activité rythmique déplacée – Viennent ensuite les débuts de tentatives onanistes – Un obstacle dans la zone sexuelle produit une régression vers un mode antérieur – Ces régressions sont plus faciles dans les stades antérieurs de la fonction sexuelle. l'humanité qu'aujourd'hui – Le fantasme ethnologique de l'ennui – Exemples – La production du feu – Sa signification sexuelle – Un substitut au coït – L'invention de l'allumage du feu alors en raison de la nécessité de fournir un symbole à l'acte sexuel – La contrainte psychologique pour de telles transitions de la libido fondées sur une division originelle de la volonté – Régression vers l'incestueux – L'interdiction renvoie ici la composante incestueuse de la libido au présexuel – Caractère de son application ici – La substitution de la Terre-Mère au parent – Également de l'ennui infantile – Conduisant alors à la découverte du feu – Un exemple dans la littérature hindoue – La signification sexuelle de la bouche – Son autre fonction : l'appel nuptial – La régression qui a produit le feu par forage a également élaboré l'appel nuptial – Les débuts de la parole – Exemple chez l'Hindou – La parole et le feu, prémices de la transformation de la libido. — La préparation du feu considérée comme interdite, comme un vol. — L'onanisme de chose interdite. — L'onanisme, une tromperie de la sexualité dans son but. — La production cérémonielle du feu, un substitut à la possibilité d'une régression onaniste. — Il s'ensuit alors une transformation de la libido.

IIIIV. L'ORIGINE INCONSCIENTE DU HÉROS

La cause de l'introversion – Le flux aller et retour de la libido – Le tiers anormal – Le conflit enraciné dans le problème de l'inceste – La « terrible mère » – L'introversion de Miss Miller – Un conflit interne – Son produit d'une vision et d'un poème hypnagogiques – L'uniformité de l'inconscient chez tous les hommes – L'inconscient objet d'une véritable psychologie – La tendance individuelle avec sa production du culte du héros – L'amour du héros ou du dieu un amour de l'inconscient – Un retour à la mère de l'humanité – Un tel – Les régressions agissent favorablement dans certaines limites – Mention du Sphinx par Miss Miller – Représentations thériomorphes de la libido – Leur tendance à représenter le père et la mère – Le Sphinx représente la peur de la mère – Mention de l'Aztèque par Miss Miller – Analyse de cette figure – La signification symboliquement de la main – Les Aztèques remplacent le Sphinx – Le nom Chi-wan-to-pel – Le lien de la région anale avec la vénération – Chiwantopel et Ahasver, le Juif Errant – Le parallèle avec Chidher – Les héros se génèrent à travers leur propres mères – Analogie avec le Soleil – Soleil couchant et levant : Mithra et Hélios, Christ et Pierre, Dhulqarnein et Chidher – Le symbole du poisson – Les deux Dadophores : les deux voleurs – Les parties mortelles et immortelles de l'homme – La Trinité tirée du phallique symbolisme – Comparaison de la libido avec le phallus – L'analyse du symbolisme de

la libido ramène toujours à l'inceste maternel - Le mythe du héros, le mythe de notre propre inconscient souffrant - Faust.

V.— SYMBOLISME DE LA MÈRE ET DE LA NAISSANCE

233

La foule comme symbole du mystère - La ville comme symbole de la mère - Le motif de « l'union » continue - Le voyage typique du héros solaire - Exemples - Le désir de renaître à travers la mère - La contrainte de symboliser la mère comme Ville, Mer, Source, etc. - La ville comme mère terrible et comme mère sainte - La relation entre le motif de l'eau et la renaissance - Du motif de l'arbre - L'arbre de vie, une image-mère - Le caractère bisexuel des arbres - De tels symboles être compris psychologiquement et non anatomiquement - Le désir incestueux vise à redevenir un enfant et non à l'inceste - Il échappe à l'inceste en créant des mythes de renaissance symbolique - La libido spiritualisée par cet usage de symboles - Naître de l'esprit - Cette compulsion vers le symbolisme entraîne une libération des forces liées à l'inceste - Ce processus dans le christianisme - Le christianisme avec sa répression du sexuel manifeste, le négatif de l'ancien culte sexuel - La transformation inconsciente du désir d'inceste en exercice religieux ne répond pas aux besoins modernes - Une méthode consciente nécessaire, impliquant une autonomie morale - Remplacer la croyance par la compréhension - L'histoire de la symbolique des arbres - La montée de l'idée de la mère terrible masque du désir d'inceste - Le mythe d'Osiris - Exemples connexes - Le motif de « dévorant » - La Croix du Christ : arbre de mort et arbre de vie - Lilith : la mère dévorante - Les Lamias - La conquête de la mère - Serpent et dragon : la résistance contre l'inceste - Le père représente le rejet actif du souhait d'inceste du fils - Il devient fréquemment le monstre à vaincre par le héros - Le sacrifice mithriaque du désir d'inceste un dépassement de la mère - Un remplacement de l'écrasement archaïque par le sacrifice du désir - Le Christ crucifié expression de ce renoncement - Autre sacrifices de croix - Le symbole de la croix possède la signification d'« union » - L'enfant dans le ventre de sa mère : ou l'homme et la mère en union - La conception de l'âme est un dérivé de l'image de la mère - Le pouvoir de l'interdiction de l'inceste a créé l'individu conscient de lui-même - C'était la coercition à la domestication—Les autres visions de Miss Miller.

VI. LA BATAILLE POUR LA DÉLIVRANCE DE LA MÈRE

307

L'apparition du héros Chiwantopel à cheval - Héros et cheval équivalent de l'humanité et de sa libido refoulée - Le cheval symbole de la libido, en partie phallique, en partie maternelle, comme l'arbre - Il représente la libido réprimée par l'interdiction de l'inceste - La scène de Chiwantopel et l'Indien - Rappelant Cassius et Brutus : également délire de Cyrano - Identification de Cassius à sa mère - Sa disposition infantile - Le héros de Miss Miller également infantile - Ses visions naissent d'un transfert maternel infantile - Son héros meurt d'une blessure par flèche - Le symbolisme de la flèche - L'assaut des désirs inconscients - Les flèches mortelles frappent le héros de l'intérieur - Cela signifie l'état d'introversion - Un retour dans le monde de l'enfant - Le danger de cette régression - Cela peut signifier l'anéantissement ou une nouvelle vie - Exemples d'introversion - Le choc entre la tendance régressive de l'inconscient individuel et la tendance consciente vers l'avant.

- L'introversion volontaire - Le sacrifice non réalisé dans le fantasme de Miller signifie une tentative de renoncer à la mère : la conquête d'une nouvelle vie par la mort de l'ancienne. — La héroïne Miss Miller elle-même.

VII. LE RÔLE DE LA DOUBLE MÈRE

341

Le monologue de Chiwantopel — Sa quête de « celui qui comprend » — Une quête de la mère — Également du compagnon de vie — L'élément sexuel dans le souhait — La bataille pour l'indépendance vis-à-vis de la mère — Son péril — L'utilisation par Miss Miller du Hiawatha de Longfellow - Une analyse de Hiawatha - Un héros typique de la libido - La naissance miraculeuse - La naissance du héros symbolique car il s'agit bien d'une renaissance de la mère-épouse - La double mère qui dans la mythologie chrétienne devient double naissance - Le héros son propre procréateur - Conception vierge un masque pour l'imprégnation incestueuse - Les débuts de Hiawatha - L'identification de la mère nature avec la mère - Le meurtre d'un chevreuil une conquête des parents - Il prend leur force - Il va tuer le père afin de posséder la mère - Minnehaha, la mère - L'introversion de Hiawatha - Cacher dans le giron de la nature en réalité un retour au ventre de la mère - La régression vers le présexuel ravive l'importance de la nutrition - La lutte intérieure avec la mère, pour la maîtriser et l'imprégner - Ceci la lutte contre le désir de la mère apporte une nouvelle force - Le motif Mondamin dans d'autres mythes - Le héros-Sauveur, fruit de l'entrée de la libido dans les profondeurs maternelles personnelles - C'est mourir et naître de nouveau - La lutte de Hiawatha avec le poisson-monstre — Une nouvelle délivrance de la mère — Et ainsi encore avec Megissogwon, le Magicien — Le héros doit encore et encore conquérir la mère — Puis suit son mariage avec Minnehaha — Autres incidents, sa mort : le coucher du soleil dans le — L'aspiration de Chiwantopel au Siegfried de Wagner rappelle également à Miss Miller — L'analyse du mythe de Siegfried — Le dragon gardien du trésor — Le dragon, le désir refoulé du fils pour la mère — Le symbolisme de la grotte — La séparation d'avec la mère, la conquête de la mère par le héros le dragon - Le symbolisme de la coupe - Boire à la mère - Coupe du sang du Christ - L'union mystérieuse de l'homme qui en résulte - Interprétations profanes de ce mystère - La signification phallique du serpent - Le serpent comme représentant la libido introvertie - Soi - la procréation : ou création du monde par introversion - Le monde donc une émanation de la libido - Le héros lui-même est un serpent - Le traitement psychanalytique de la régression - La libido cachée évoquée provoque une lutte : c'est-à-dire que le héros mène le combat avec le dragon gardien du trésor - Le réveil de Brunhilde - Siegfried retrouvant sa mère : symbole de sa propre libido - La conquête de la mère terrible apporte l'amour et la mère vivifiante.

VIII. LE SACRIFICE

428

iv) Encore la vision de Miss Miller - L'effort paradoxal de la libido de la mère vers la mère - La mère destructrice devient bienfaitrice une fois conquise - Chiwantopel est un héros de paroles et non d'actes - Il n'a pas cette volonté de vivre qui brise le cercle magique de l'incestueux - Son identification à l'auteur et son souhait pour les parents

- La fin est la dévoration de la libido de la fille par la mère - La sexualité de l'inconscient n'est qu'un symbole - La mère rêveuse de la peur de la mort - Cette voie descendante dans la poésie de Hölderlin—L'éloignement de la réalité, l'introversion menant à la mort—La nécessité de libérer la libido pour un dévouement complet à la vie—Autrement lié par une contrainte inconsciente : Destin—Sublimation par le travail volontaire—Création du monde par le sacrifice cosmique— L'homme découvre le monde lorsqu'il sacrifie la mère - La barrière de l'inceste comme productrice de pensée - La sexualité naissante tirant l'individu de la famille - L'esprit se lève au moment où l'enfant commence à se libérer de la mère - Il cherche à conquérir le monde , et quitter la mère - La régression infantine vers le présexuel amène des fantasmes archaïques - Le problème de l'inceste n'est pas physique, mais psychologique - Le sacrifice du cheval : sacrifice de la nature animale - Le sacrifice de la « libido maternelle » : du fils à la mère — Supériorité du symbole chrétien : le sacrifice, non seulement de la nature inférieure, mais de la personnalité entière — Le fantasme de Miss Miller passe du sacrifice du sexuel au sacrifice de la personnalité infantile — Problème de la psychanalyse, exprimé mythologiquement, le sacrifice et la renaissance de la héros infantile - La libido veut la destruction de sa création : cheval et serpent - La fin du héros par tremblement de terre - Celle qui le comprend est la mère.

« C'est pourquoi la théorie, qui donne aux faits leur valeur et leur signification, est souvent très utile, même si elle est partiellement fausse, car elle éclaire des phénomènes que personne n'a observés, elle oblige à examiner, sous de nombreux angles, des faits que personne n'a observés. avait étudié jusqu'ici, et cela donne l'impulsion à des recherches plus étendues et plus productives.

« C'est donc un devoir moral pour l'homme de science de s'exposer au risque de commettre des erreurs et de se soumettre à la critique, afin que la science puisse continuer à progresser. Un écrivain a attaqué l'auteur très sévèrement en disant : voici un idéal scientifique très limité et très mesquin. Mais ceux qui sont doués d'un esprit suffisamment sérieux et impersonnel pour ne pas croire que tout ce qu'ils écrivent est l'expression d'une vérité absolue et éternelle, approuvent cette théorie qui place les buts de la science bien au-dessus de la misérable vanité et du misérable amour-propre. " du scientifique. » -GUGLIELMO FERRERO.

Les Lois Psychologiques du Symbolisme — 1895. Préface, p. viii.

3

PARTIE I

INTRODUCTION

Quiconque peut lire « L'Interprétation du rêve » de Freud sans rébellion scientifique face à la nouveauté et à l'audace apparemment injustifiée de sa présentation analytique, et sans indignation morale face à l'étonnante nudité de l'interprétation du rêve, et qui peut laisser cet ensemble inhabituel de faits s'exprimer influencer son esprit avec calme et sans préjugés, sera sûrement

profondément impressionné par le moment où Freud évoque le fait qu'un conflit psychologique individuel, à savoir le fantasme de l'inceste, est la racine essentielle de ce puissant matériau dramatique ancien qu'est la légende d'Œdipe. L'impression produite par cette simple référence peut être comparée à ce sentiment tout à fait particulier qui surgit en nous si, par exemple, dans le bruit et le tumulte d'une rue moderne, nous rencontrons une relique antique, le chapiteau corinthien d'une colonne murée, ou un fragment d'inscription. Il y a un instant, nous étions livrés à la vie bruyante et éphémère du présent, lorsque quelque chose de très lointain et d'étrange nous apparaît, qui détourne notre attention vers des choses d'un autre ordre ; un aperçu de la multiplicité incohérente du présent vers une cohérence plus élevée dans l'histoire. Très probablement, il nous viendrait soudainement à l'esprit qu'à cet endroit où nous courons maintenant activement d'avant en arrière, une vie et une activité similaires régnaient il y a deux mille ans dans des formes quelque peu différentes ; des passions similaires animaient l'humanité, et l'homme était également convaincu du caractère unique de son existence. Je comparerais l'impression que laisse si facilement la première connaissance des monuments de l'Antiquité à celle que produit la référence de Freud à la légende d'Œdipe - car, alors que nous sommes encore occupés des impressions confuses de la variabilité de l'âme individuelle, soudain s'ouvre une révélation de la simple grandeur de la tragédie d'Œdipe, cette lumière jamais éteinte du théâtre grec.

Cette largeur de vision porte en elle-même quelque chose de révélateur. Pour nous, la psychologie ancienne est depuis longtemps enfouie parmi les ombres du passé ; dans la salle de classe, on pouvait à peine réprimer un sourire sceptique quand on calculait indiscrètement l'âge confortable de Pénélope et l'âge de Jocaste, et comparait comiquement le résultat de ce calcul avec les luttes tragi-érotiques de la légende et du drame. Nous ne savions pas à cette époque (et qui sait encore aujourd'hui ?) que la mère peut être la passion dévorante du fils, qui peut-être mine sa vie entière et la détruit tragiquement, de sorte que même l'ampleur de la Le destin d'Œdipe semble un peu à découvert. Cas rares et pathologiquement compris comme Ninon de Lenclos et son fils[4] sont trop éloignés de la plupart d'entre nous pour donner une impression vivante. Mais quand on suit les voies tracées par Freud, on arrive à reconnaître l'existence actuelle de telles possibilités, qui, bien que trop faibles pour imposer l'inceste, sont encore assez fortes pour provoquer des troubles d'une ampleur considérable dans l'âme. L'admission de telles possibilités ne se produisent pas sans un grand accès de répulsion morale. Des résistances surgissent qui éblouissent trop facilement l'intellect et, par là, rendent impossible la connaissance de soi. Mais chaque fois que nous parvenons à soustraire les sentiments à une connaissance plus scientifique, alors l'abîme qui sépare notre époque de l'antique est comblé et, avec étonnement, nous constatons qu'Œdipe est encore pour nous un être vivant. L'importance d'une telle impression ne doit pas être sous-estimée. Cette idée nous enseigne qu'il existe une identité de conflits humains

élémentaires existant indépendamment du temps et du lieu. Ce qui faisait horreur aux Grecs reste vrai encore, mais cela n'est vrai pour nous que lorsque nous renonçons à la vaine illusion que nous sommes différents, c'est-à-dire plus moraux que les anciens. Nous avons presque réussi, aujourd'hui, à oublier qu'un lien commun indissoluble nous lie aux peuples de l'Antiquité. Avec cette vérité, une voie est ouverte à la compréhension de l'esprit ancien ; une compréhension qui n'existait pas jusqu'à présent et qui, d'un côté, conduit à une sympathie intérieure et, de l'autre, à une compréhension intellectuelle. Grâce aux couches enfouies de l'âme individuelle, nous parvenons indirectement à posséder l'esprit vivant de l'ancienne culture et, précisément grâce à cela, nous obtenons ce point de vue stable en dehors de notre propre culture, à partir duquel, pour la première fois, une compréhension objective de leurs mécanismes serait possible. C'est du moins l'espoir que nous procure la redécouverte du problème d'Œdipe.

L'enquête rendue possible par les travaux de Freud a déjà donné des résultats fructueux ; nous devons à cette stimulation quelques attaques audacieuses contre le territoire de l'histoire de l'esprit humain. Il y a les œuvres de Riklin,[5] Abraham,[6] Rang,[7] Maeder,[8] Jones,[9] — Silberer a récemment rejoint leurs rangs avec une belle enquête intitulée « Phantasie und Mythos ». »[10] Nous sommes redevables à Pfister[11] pour un ouvrage complet qui ne peut être négligé ici et qui est d'une grande importance pour la psychologie religieuse chrétienne. L'objectif principal de ces travaux est de résoudre des problèmes historiques grâce à l'application des connaissances psychanalytiques ; c'est-à-dire des connaissances tirées de l'activité de l'inconscient moderne concernant un matériel historique spécifique.

Je dois renvoyer le lecteur entièrement aux ouvrages spécifiés, afin qu'il puisse obtenir des informations sur l'étendue et le type de perspicacité qui a déjà été obtenue. Les explications sont dans de nombreux cas douteuses dans certains détails ; néanmoins, cela n'enlève rien au résultat total. Ce serait suffisamment significatif si seulement l'analogie profonde entre la structure psychologique des reliques historiques et la structure des produits psychologiques individuels récents était à elle seule démontrée. Cette preuve est possible pour toute personne intelligente grâce au travail accompli jusqu'à présent. L'analogie prévaut surtout dans le symbolisme, comme Riklin, Rank, Maeder et Abraham l'ont souligné avec des exemples éclairants ; elle se manifeste aussi dans les mécanismes individuels du travail inconscient, c'est-à-dire dans le refoulement, la condensation, etc., comme le montre explicitement Abraham.

Jusqu'à présent, le chercheur psychanalytique s'est principalement intéressé à l'analyse des problèmes psychologiques individuels. Il me semble cependant que, dans l'état actuel des choses, il existe une exigence plus ou moins impérative pour le psychanalyste d'élargir l'analyse des problèmes individuels par une étude comparative des matériaux historiques les

concernant, tout comme Freud l'a déjà fait, de manière magistrale dans son livre sur « Léonard de Vinci ».[12] Car, tout comme les conceptions psychanalytiques favorisent la compréhension des créations psychologiques historiques, de même, à l'inverse, les matériaux historiques peuvent apporter une nouvelle lumière sur les problèmes psychologiques individuels. Ces considérations et d'autres similaires m'ont amené à tourner un peu plus mon attention vers l'histoire, dans l'espoir que, grâce à cela, de nouvelles connaissances sur les fondements de la psychologie individuelle pourraient être acquises.

8

CHAPITRE I

CONCERNANT LES DEUX GENRES DE PENSÉE

C'est un fait bien connu que l'un des principes de la psychologie analytique est que les images du rêve doivent être comprises symboliquement ; c'est-à-dire qu'il ne faut pas les prendre au pied de la lettre tels qu'ils sont présentés dans le sommeil, mais qu'il faut deviner derrière eux une signification cachée. C'est cette ancienne idée d'un symbolisme onirique qui a défié non seulement la critique, mais aussi la plus forte opposition. Que les rêves puissent être pleins d'importance et, par conséquent, quelque chose qui doit être interprété, n'est certainement ni une idée étrange ni extraordinaire. Ceci est familier à l'humanité depuis des milliers d'années et semble donc être une vérité banale. Les interprétations des rêves des Égyptiens et des Chaldéens, ainsi que l'histoire de Joseph qui interprétait les rêves de Pharaon, sont connues de tous, et le livre de rêves d'Artémidore est également familier. D'innombrables monuments inscrits de tous les temps et de tous les peuples nous apprennent des rêves inquiétants, des rêves significatifs, prophétiques et aussi curatifs que la Divinité envoyait aux malades dormant dans le temple. Nous connaissons le rêve de la mère d'Auguste, qui rêvait qu'elle serait enceinte de la Divinité transformée en serpent. Nous n'amasserons pas de références et d'exemples pour témoigner de l'existence d'une croyance dans la symbolique des rêves. Lorsqu'une idée est si ancienne et si généralement acceptée, elle est probablement vraie d'une certaine manière et, en fait, comme c'est généralement le cas, elle n'est pas vraie au sens littéral, mais elle est vraie psychologiquement. C'est dans cette distinction que réside la raison pour laquelle les vieux nébuleux de la science ont de temps en temps rejeté un morceau hérité d'une vérité ancienne ; parce que ce n'était pas une vérité littérale mais psychologique. Pour une telle discrimination, ce type de personne n'a à aucun moment eu la moindre compréhension.

D'après notre expérience, il est difficilement concevable qu'un Dieu existant en dehors de nous provoque des rêves, ou que le rêve, eo ipso, prévoie l'avenir de manière prophétique. Cependant, lorsque nous traduisons cela en

psychologie, les théories anciennes semblent beaucoup plus conciliables, à savoir que le rêve naît d'une partie de l'esprit qui nous est inconnue, mais néanmoins importante, et concerne les désirs du jour à venir. . Cette formule psychologique dérivée de l'ancienne conception superstitieuse du rêve s'identifie, pour ainsi dire, exactement à la psychologie freudienne, qui suppose un désir naissant de l'inconscient d'être la source du rêve.

Comme l'enseigne l'ancienne croyance, la Divinité ou le Démon s'adresse symboliquement au dormeur, et l'interprète des rêves a l'énigme à résoudre. Dans le langage moderne, nous disons que cela signifie que le rêve est une série d'images apparemment contradictoires et insensées, mais qui naissent en réalité d'un matériel psychologique qui donne une signification claire .

Si je devais supposer parmi mes lecteurs une profonde ignorance de l'analyse des rêves, je serais alors obligé d'illustrer cette affirmation par de nombreux exemples. Mais aujourd'hui, ces choses sont assez bien connues, de sorte qu'il faut procéder avec précaution avec le matériel de rêve quotidien, par égard pour un public instruit en ces matières. C'est un inconvénient particulier qu'aucun rêve ne puisse être raconté sans être obligé d'y ajouter la moitié de l'histoire d'une vie qui fournit les fondements individuels du rêve, mais il existe quelques rêves typiques qui peuvent être racontés sans trop de lest. L'un d'eux est le rêve de l'agression sexuelle, particulièrement répandu chez les femmes. Une jeune fille endormie après une soirée passée à danser joyeusement rêve qu'un voleur enfonce bruyamment sa porte et lui transperce le corps avec une lance. Ce thème, qui s'explique tout seul, comporte d'innombrables variantes, certaines simples, d'autres compliquées. Au lieu de la lance, c'est une épée, un poignard, un revolver, un fusil, un canon, une bouche d'incendie, un arrosoir ; ou bien l'agression est un cambriolage, une poursuite, un vol, ou bien c'est quelqu'un caché dans le placard ou sous le lit. Ou bien le danger peut être illustré par les animaux sauvages ; par exemple, un cheval qui jette la rêveuse à terre et lui donne des coups de pied dans le corps avec sa patte arrière ; des lions, des tigres, des éléphants aux trompes menaçantes, et enfin des serpents dans une variété infinie. Parfois le serpent se glisse dans la bouche, parfois il mord la poitrine comme le légendaire aspic de Cléopâtre, parfois il apparaît dans le rôle du serpent paradisiaque, ou dans les variations de Franz Stuck, dont les images de serpents portent les titres significatifs de « Vice », « Pêché », « Luxure ». Le mélange de désir et d'anxiété s'exprime de manière incomparable dans l'atmosphère même de ces tableaux, et bien plus brutalement, d'ailleurs, que dans le charmant poème de Mörke.

La première chanson d'amour de la jeune fille

Qu'y a-t-il sur le net ?

Voir,

Mais j'ai peur,

Est-ce que je saisis une douce anguille,

Dois-je saisir un serpent ?